

# Table des matières

ÉDITORIAL.....	3
<b>REGARDS SUR L'EUROPE 13</b>	
Christian Wenkel.....	4
<b>L'EUROPE A BLOIS</b>	
1. Sauvons l'Europe.....	8
2. Jean-Marc Ayrault et l'Europe.....	11
Brève – Le soutien de la population à l'UE.....	12
<b>L'AEDE-EL &amp; SES PARTENAIRES</b>	
1. Présentation de la CCAP.....	13
2. Inforef - Sonet-Bull.....	14
3. Echos de l'espéranto.....	16
Brève – Portail européen de la jeunesse.....	17
<b>ON A LU, VISITÉ &amp; SÉLECTIONNÉ POUR VOUS</b>	
Livres :	
• Henning Mankell.....	18
• Au revoir là-haut de P. Lemaître.....	18
Expositions :	
• Europalia Turquie.....	19
• Liège au Moyen Age.....	20
• Le monde des gladiateurs à Tongres.....	21
• L'Europe fantôme au MuZee.....	21
Visite :	
• Escapade à Athènes.....	22

*Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :*

- *H. Aertsens, G. Benoit, A. Carpay, B. Guillaume, T.Jamin, G. Pirlot, M-C. Sour, C. Wenkel*
- *Dessins originaux : S. Duhayon-Serdu*
- *Secrétariat : M. Prignon, M. Rebeschini*
- *Gestion administrative : Y. Tinel*

**L'AEDE-EL vous souhaite un Joyeux Noël  
et une excellente année 2016**



## COMMUNIQUEZ-NOUS

Votre adresse e-mail

[yves.tinel@aede-el.be](mailto:yves.tinel@aede-el.be)

Vous serez plus vite informés  
sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/>



Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : [yves.tinel@aede-el.be](mailto:yves.tinel@aede-el.be).

Un message vous informera de sa parution.

Si vous appréciez nos initiatives, soutenez-nous en adhérant à notre association

[www.aede-el.be/index.php?page=inscription-a-l-aede](http://www.aede-el.be/index.php?page=inscription-a-l-aede)

## Éditorial

Lorsqu'au fil des numéros, je demande aux personnes interviewées pour la rubrique "Regards sur l'Europe", quel est le principal argument pour défendre l'Union Européenne, tous me répondent : "voici 70 ans que la guerre a disparu de nos horizons, que nous, nos enfants et petits-enfants ne connaissons que la paix. Sans l'Europe, on aurait poursuivi la sinistre série de 1870-1914-1940."

Mais certains reconnaissent que, justement parce que nous ignorons à quoi nous avons échappé, ce n'est plus un argument suffisant.

Aujourd'hui, avec les attentats de Paris et les mesures qui sont devenues nécessaires pour nous protéger, il me semble que nous pouvons un peu, nous tous qui sommes nés après 1945, comprendre ce que nous racontaient les anciens : les soldats armés dans les rues, l'interdiction ou la suspension des spectacles, la menace de "robots" qui pouvaient tomber n'importe où, l'instituteur arrêté en pleine classe pour soupçon de Résistance, le copain juif disparu un beau matin, emporté par une rafle, les rumeurs de représailles sanglantes, les bombardements alliés qui se trompent de cibles, les sirènes d'alerte qui faisaient courir les passants vers les abris ou plonger sous les bancs les écoliers ... toute cette tension qu'ils ont supportée pendant cinq ans et qu'ils ont été forcés d'intégrer à leur vie quotidienne.

Aujourd'hui, nous découvrons la peur ou l'insécurité et nous entendons que nos gouvernements nous en délivrent rapidement

C'est alors qu'on comprend aussi que ce qui s'est passé relève certes d'un manque de collaboration européenne entre services secrets mais aussi d'un manque de solidarité européenne indispensable pour construire un système économique et social qui protège de la frustration, de l'exclusion, de la radicalisation.

Qu'on se dit aussi que l'éducation n'a pas fonctionné, que notre école reste encore celle des "héritiers" chère à Bourdieu, ou qu'elle n'est pas armée pour s'ouvrir aux défis d'une nouvelle hétérogénéité.

Il est banal d'envoyer à Noël le voeu de "Paix sur terre aux hommes de bonne volonté"; l'actualité nous force à le prononcer avec moins d'automatisme et plus de conviction, à l'ancrer ici, sous nos cieux et non plus seulement là-bas, dans un lointain confortable. Oui, la Paix nous concerne et l'absence de guerre dépendra en partie de nous. Un sacré challenge pour 2016 que nous, les Européens, devons porter ensemble, sinon il est déjà perdu.

✍ Th.Jamin  
Rédactrice en chef



## REGARDS SUR L'EUROPE N° 13

### Christian Wenkel, la richesse de deux cultures

Notre interlocuteur possède plusieurs caractéristiques dignes de retenir notre attention



"européenne" : né allemand de l'Est, il devient à 13 ans allemand tout court; la réunification est passée par là. Il effectue ensuite un parcours étudiant de chaque côté du Rhin, avec le cursus intégré franco-allemand d'Histoire, à Mayence et à Dijon et avec le doctorat en cotutelle entre l'Institut d'études politiques de Paris et l'Université de Munich. Aujourd'hui il est chargé de recherches à l'Institut **Historique Allemand** de Paris mais également à l'Université Humboldt de Berlin.

Ses champs de recherches portent sur l'Histoire de la France au XXe siècle, l'Histoire des relations internationales (en particulier les représentations et le poids de la mémoire dans les relations internationales), l'Histoire des rapports Est-Ouest au temps de la Guerre froide et l'Histoire de la construction européenne.

Témoin direct de soubresauts importants de l'histoire récente, il en est donc un analyste compétent ainsi qu'un observateur (très) informé de l'actualité. Compatriote d'Angela, il vit dans le pays de François ... Difficile de se

situer plus au cœur des grands défis qui guettent notre déjà vieille Europe.

#### **Pouvez-vous nous présenter votre cadre de travail et ses spécificités ?**

L'*Institut Historique Allemand* est né dans les années 60, même si des initiatives avaient déjà émergé la décennie précédente.

Il en existe six dans le monde: outre Paris, on en trouve à Rome, Washington, Varsovie, Londres et Moscou. Tous font partie de la fondation Fondation publique Max Weber Stiftung - Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland -, financée par le ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche.

C'est un centre d'études qui permet à des chercheurs français et allemands de venir travailler sur des thématiques concernant les deux pays mais aussi l'international, de se connaître et d'échanger sur ce qui se fait, de mener des recherches propres, de participer à des manifestations scientifiques, et enfin de bénéficier d'une bibliothèque de référence pour l'histoire allemande. On peut le voir comme un lieu d'échanges de savoirs entre la France et l'Allemagne s'appuyant sur et soutenant des chercheurs issus des deux cultures, un outil puissant d'internationalisation de la recherche en histoire.

Les périodes couvertes vont de l'Antiquité tardive jusqu'à aujourd'hui, pour l'Europe Occidentale.

**Au début des années 90, des membres de l'AEDE se retrouvent à Saint Dié; ils viennent de Pologne, des deux Allemagne, de Belgique, de France et s'interrogent sur l'enseignement de l'histoire contemporaine après la chute du Mur. Nos collègues de l'Allemagne de l'Est évoquent leur expérience, douloureuse et difficile, lorsque brutalement les anciens manuels disparaissent. Ils sont en pleine tourmente intellectuelle, livrés à eux-mêmes ou au flot de consignes contradictoires. Pour les Universités, comment s'est passée l'intégration du monde scientifique de l'ancienne Allemagne de l'Est ?**

J'ai vécu ce que vous évoquez comme élève, avec la disparition des livres, les programmes qui changeaient perpétuellement ou qui, supprimés, n'étaient pas remplacés. C'est ainsi qu'en Chimie, j'ai étudié trois années en suivant les mêmes matières !

Pour l'Université, ce fut encore plus radical puisque les anciens professeurs furent démis de leurs fonctions et remplacés par des collègues venus de l'Ouest. Tout le savoir semblait contaminé par l'idéologie marxiste et il n'était pas possible de garder les mêmes enseignants. Il n'y eut donc pas d'intégration de l'élite de l'Est dans la nouvelle Allemagne, sauf pour les plus jeunes chercheurs.

**Vous travaillez dans la double culture. Y a-t-il des différences de lecture de l'histoire européenne selon qu'on est chercheur français ou allemand ?**

Ma socialisation fut française puisque j'ai fait Sciences Po à Paris et j'ai plutôt été formé dans le moule français. Pour les collègues allemands, la différence est faible parce que le travail porte plutôt sur des matières internationales, mettant en jeu la collaboration entre plusieurs pays.

La différence est plus forte entre la recherche anglo-saxonne qui s'intéresse peu à l'Europe - ceux qui le font se sentent très seuls ! - et la recherche continentale.

**Vous êtes un des initiateurs du réseau Richie<sup>1</sup> qui regroupe des jeunes chercheurs. Y a-t-il une différence de générations dans l'approche de l'histoire européenne ?**

Oui, clairement. La génération précédente, celle de nos directeurs de thèse, est née dans les années 40. Ils ont participé à l'histoire de l'Europe par un parcours personnel, familial et, souvent, ont développé un militantisme européen, avant d'entrer dans la recherche.

Ma génération a une vision plus froide, plus détachée, pas forcément militante. L'Europe est, pour nous, un objet de recherche comme un autre et on se déconnecte assez facilement de la réalité au profit de l'étude.

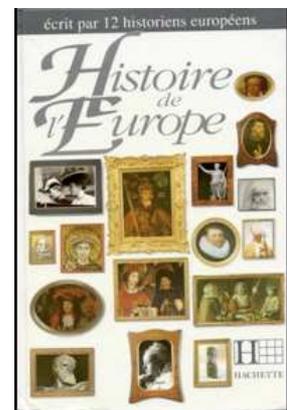
**Y a-t-il parmi les chercheurs des Eurosceptiques, comme en Belgique, il y a des historiens nationalistes qui veulent démonter le concept "histoire belge" ou même "pays Belgique".**

Non, pas vraiment. Les Eurosceptiques planchent sur leur histoire nationale ou l'histoire internationale, l'Europe représentant alors un des ensembles de l'histoire mondiale, sans valeur ajoutée spécifique.

Par contre, ce qui m'a frappé à Blois, c'est que le thème d'Empire était surtout abordé par le biais du déclin, de la fin, de l'explosion et que l'Europe était évoquée aussi dans ce cadre-là. Plaçait-on, volontairement ou non, l'UE dans le champ des Empires qui tous doivent disparaître un jour ou d'un Empire qui risque de disparaître, je ne veux pas l'affirmer mais ça traduirait un certain euroscepticisme.

**En 1992, Hachette publie un manuel intitulé "Histoire de l'Europe" mais ce n'était en fait que douze histoire nationales juxtaposées. Pourquoi n'y a-t-il pas d'histoire européenne ?**

Il est impossible de réaliser une histoire fusionnée de l'ensemble européen, pour plusieurs raisons : la courte durée des mandats de recherche, la multiplicité des langues à connaître pour avoir accès aux diverses sources, la difficulté d'entrer dans la compréhension de chaque logique nationale, ... C'est pourquoi la plupart des études se font en comparant ou en utilisant les sources de deux pays.



<sup>1</sup> L'histoire de l'intégration européenne est un domaine relativement neuf qui profite de l'ouverture de sources d'archives de plus en plus nombreuses sur les débuts de la construction européenne. Mais les jeunes chercheurs souffrent d'une insuffisante collaboration internationale, faute d'un espace d'information et de réflexion commun. L'association RICHIE (Réseau International de Jeunes Chercheurs en Histoire de l'Intégration Européenne) vise à faciliter les contacts entre jeunes chercheurs pour participer au comblement de cette lacune. Cfr <http://www.europe-richie.org/public/presentation.php>

Il y a actuellement, avec le partenariat de l'IHA, un projet porté par le Laboratoire d'Excellence d'"Ecrire une histoire nouvelle de l'Europe", mais mélanger les sources ne signifie pas nécessairement mélanger les histoires, ...

### **S'il n'y a plus de militantisme chez les jeunes chercheurs, aiment-ils quand même l'Europe ?**

Pour eux, elle existe tout simplement: ils ont eu des bourses pour étudier à l'étranger, ils voyagent à bas prix dans différents pays; l'absence de frontières ne leur apparaît pas, comme à moi qui ai grandi derrière le rideau de fer, une formidable chance de ne plus être, nulle part, enfermé.

La question d'adhérer à l'idée d'Europe ne se pose pas, c'est un donné. Ce peut être un problème car, pour mes étudiants, nés à la fin du 20e siècle, il n'est pas nécessaire de la défendre.

C'est le travail du parlement européen que de rappeler son existence, de se faire une place sur la scène européenne, de mettre en évidence ses champs d'actions, l'importance des décisions qu'il prend, etc. Alors peut-être le pourcentage de votants aux élections européennes sera plus important ... même si d'une manière générale, ce pourcentage diminue pour toutes les élections.

### **Les médias zooment souvent sur le couple franco-allemand. Qu'en pensez-vous ?**

Je suis frappé de la surexcitation française envers la puissance de l'Allemagne.

La rivalité entre les deux pays est plus que centenaire et, dès les débuts de la construction européenne, la France y a vu un moyen de faire de l'Allemagne une puissance contrôlable, de veiller à ce que cette force s'exerce à son profit et non à son détriment.

Après la chute du mur, la fin de l'occupation de la partie occidentale de Berlin, à laquelle participait la France, a marqué une nouvelle étape dans les rapports entre les deux pays qui se sont normalisés vers l'égalité. Mais à la crainte d'une Allemagne militairement trop forte a succédé une crainte d'une Allemagne économiquement trop puissante.

Pour la France, la construction européenne doit donc toujours permettre de garder ce grand voisin dans un cadre délimité. On pourrait s'étonner de ce nœud relationnel persistant alors qu'on est aujourd'hui 28 dont un grand nombre de pays de l'Est. Mais si l'Europe s'est agrandie, a-t-elle changé de fonctionnement ? Prend-elle vraiment en compte cette nouvelle moitié ? Non et c'est probablement de là que viennent une partie des problèmes.

Enfin, les Allemands refusent d'assumer les responsabilités de ce prétendu leadership et trouvent que la France manque de répondant pour prendre sa part.

Donc pour les médias et les opinions publiques, la bonne entente du couple Merkel-Hollande est importante et significative de la bonne entente générale mais en fait, la vraie entente, elles s'élaborent à la base dans les administrations de part et d'autre du Rhin, par des fonctionnaires qui se connaissent et sont tout le temps en contact, au travers de procédures qui nécessitent que la collaboration existe de bas en haut.

### **Dans la table ronde de Blois, j'ai remarqué de l'unanimité positive autour de Jacques Delors. Qu'avait-il de particulier et qu'a-t-il réalisé ?**

C'est d'abord la personne qui est admirée, celle d'un homme porteur d'une vision, d'idéal, de conviction. Il fut au cœur du processus de Maestricht et de tout ce qui se réveilla durant les années 80, la relance du travail de construction européenne qui aboutit au Traité de Maestricht en 1992. Rien de tout cela n'aurait été possible sans l'engagement, fort, déterminant de Jacques Delors.

### **Pourquoi n'existe-t-il pas aujourd'hui un Jacques Delors ? Pourquoi un déclin de l'enthousiasme ?**

A l'Est, dès avant la chute du Mur, il y avait un profond désir de participer à cette Europe dont on était privé et donc aujourd'hui, il y a, en général, une volonté d'engagement qui persiste.

A l'Ouest, cette désaffection prend place dans un désenchantement né au tournant de 1989/90, lorsqu'éclata la fin des utopies. On devait admettre qu'il était dangereux pour les sociétés d'adhérer aux idéaux marxistes, qu'ils n'étaient pas réalisables au niveau d'un Etat, du moins tant que l'homme resterait corruptible. Aucune idéologie n'est venue remplacer l'espérance perdue et Angela Merkel, comme la plupart des autres dirigeants, est d'abord une gestionnaire, elle administre plus qu'elle n'impulse, elle cherche à protéger des acquis plutôt qu'à créer une nouvelle société.

Le seul qui a voulu essayer de lancer ce dynamisme, c'est Tsipras qui refusa de s'inscrire dans une simple gérance selon des règles édictées ailleurs, du moins jusqu'à ce qu'il soit obligé de s'incliner.

### **Est-ce qu'on ne dit pas que les crises font avancer l'Europe ?**

Oui, mais peut-être la crise n'est-elle pas assez ressentie. En tout cas, en Allemagne où, après quelques mois difficiles, le pays s'est relancé économiquement et chaque gouvernement cherche à atténuer les mesures de rigueur qui avaient été imposées (cf. les lois Harz entre 2003 et 2008). Il est donc possible que les Allemands ne réalisent pas la situation que vivent d'autres populations de l'UE et manifestent donc peu de sympathie pour des politiques moins rigoureuses. Il faudrait, bien sûr, un rapprochement des systèmes sociaux et une convergence plus étroite de façon à renforcer la cohésion et la résistance aux crises mais actuellement les disparités sont telles que beaucoup auraient à perdre dans cette convergence et ne la soutiennent donc pas.

### **Dans divers débats, j'ai constaté que les positions adoptées par des hommes politiques, en fonction ou pas, étaient très différentes de celles exposées par les universitaires ou les journalistes. A propos de l'Europe, on a évoqué notamment la pertinence ou pas de négociations en conclave. Qu'en pensez-vous ?**

Que tout se déroule au grand jour n'est pas le plus utile. Il faut des endroits protégés, hors de la pression de l'opinion publique pour que la confiance et la sérénité s'installent. Ce n'est pas anti-démocratique. Cette nécessité, mais temporaire, d'opacité est certainement difficile à faire comprendre et a probablement comme conséquence la perte d'intérêt des citoyens envers l'UE. Pourtant la plupart des sujets traités sont d'une très grande complexité. Il arrive souvent que les décideurs eux-mêmes ne les appréhendent pas facilement. Ils ont donc besoin de calme, de réflexion, sans être soumis à l'exposition médiatique. Mais il en résulte dans la population européenne une grande méfiance. Il suffit de voir ce qui se passe aujourd'hui avec le TTIP. Pourtant, si on avait exposé aux peuples concernés les contenus du Traité de Rome en 1957, il est à peu près sûr que jamais il n'aurait été voté. Certainement pas par les Français en tout cas.

### **Enfin, LA grande question, pour les enseignants, comment donner aux jeunes l'envie d'Europe ?**

L'Histoire est certainement une porte d'entrée à privilégier, son histoire belliqueuse spécialement puisqu'il y a un nombre considérable de conflits qui ont ravagé nos territoires au cours des siècles.

Les deux grands conflits mondiaux, qui étaient d'abord des conflits européens, ont été la cause d'injustices, d'atrocités inouïes. Depuis lors, nous vivons dans la paix, nous résolvons nos problèmes par le dialogue. Cet acquis de 70 ans de paix est absolument à protéger et l'UE y contribue puissamment, puisqu'autour de nous, les conflits existent, se poursuivent, naissent même : l'Ukraine, Daesh, ...

Le moyen âge est aussi un temps intéressant à expliquer, cette époque où exista une communauté en Europe occidentale, qui connut énormément d'échanges, en arts, en culture, en économie, en rencontres entre personnes.

A présent, nous profitons beaucoup de l'Europe, nous voyageons, nous utilisons la même monnaie, nous avons des lois qui diminuent le coût de nos échanges et protègent nos droits.

Mais ce n'est pas un donné éternel, il faut non seulement en profiter mais la défendre et s'engager à lui rendre un peu de ce que l'on reçoit.

Merci cher Monsieur Wenkel, bonne continuation dans vos recherches qui contribuent à entretenir et développer cet esprit européen !

✍ T. Jamin

## L'Europe aux « *Rendez-vous de Blois* »

### 1. « Sauvons l'Europe »

Chaque automne depuis 18 ans, la ville de Blois organise "*les rendez-vous de l'Histoire*", une incroyable manifestation qui rassemble aujourd'hui entre 30 et 40.000 participants durant les 4 jours que dure cette formidable bouffée de culture. S'y réunissent, autour de la municipalité, du Département, de la Région, des académies d'Orléans et de Tours, des dizaines d'universitaires de haut vol et d'écrivains tout heureux de rencontrer leurs lecteurs au Salon du Livre, jouxtant le principal auditoire. Ce long WE donne ainsi l'occasion de suivre gratuitement plus de 300 conférences, débats, tables rondes, expositions, spectacles, séances de cinéma, ...

Vous avez compris, j'essaie d'y participer le plus souvent possible et d'arriver, malgré le succès de foule et donc les inévitables files, à écouter le maximum de personnalités sur le maximum de sujets.

Des associations sont également sollicitées ou sollicitent une place pour proposer, dans le cadre du thème de l'année, une approche qui rejoint leurs préoccupations. C'est ainsi que si *les Empires* était le thème choisi en 2015, des questions sur l'Europe (nouvel Empire ? Impérialisme économique ? ..) ont pu être abordées.

Parmi ces débats, à l'initiative de deux associations, *Sauvons l'Europe* et l'association blésoise *Europe ensemble* fut présentée une table ronde intitulée « **Europe, déconstruction, reconstruction, intégration : l'heure des choix...** ».

Elle réunissait **Christian Wenckel**, historien, chargé de recherche à l'Institut Historique Allemand et membre fondateur du réseau RICHIE (<http://www.europe-richie.org/>), **Paulo Casaca**, ancien député portugais au Parlement européen (PSE), **Lorenzo Consoli**, ancien Président de l'Association de la presse internationale à Bruxelles et **Pascal Verdeau**, correspondant de France 3 à Strasbourg et à Bruxelles.

Les débats étaient animés par **Henri Lastenouse**, secrétaire général de *Sauvons l'Europe*. Rappporter les tours de table successifs serait fastidieux et rendrait mal compte des interactions multiples qui se sont créées entre les participants. J'ai donc choisi d'axer cet article sur une double question essentielle aujourd'hui : qu'est-ce qui peut attirer dans le projet européen, qu'est-ce qui peut en éloigner ?

Par ailleurs, dans la rubrique *Regards d'Europe*, nous faisons plus ample connaissance avec Christian Wenckel que j'ai pu interviewer par la suite.

Dès l'entame, une citation de Michel Rocard, "*J'ai fait mon deuil d'une Europe carolingienne !*", donnait le ton. L'Europe politique rassemblée sous un même sceptre, prosternée devant le même Dieu, appuyée sur une même culture, n'était plus ou pas l'objectif à atteindre. Heureusement, pourrait-on dire, car il faudrait alors gérer encore plus de douloureuses déceptions et de dramatiques volte-face !

Mais est-ce quand même un Empire ? C'est en tout cas, nous dit-on, un ensemble qui dépasse l'Etat-Nation, qui a ses problèmes propres, ses frontières, ses relations avec d'autres empires avoisinants, qui croyait s'être construit sur des bases économiques stables jusqu'à ce qu'il sente passer le vent du boulet, venant notamment de la Grèce.



*Sur les murs de Blois s'exposaient des photos-posters représentant les cadets des grandes écoles militaires européennes. Dans chaque pays, on y voyait des jeunes, garçons et filles, qui se préparaient à une carrière d'officiers. Garçons et filles...sauf en Belgique où les cadettes étaient absentes; de la photo, on l'espère, et non pas absente de l'école .... ?*

### **D'où viennent, chez les invités, leurs rapports privilégiés à l'Europe ?**

**Paolo Casaca** évoque une adolescence auto-stoppeuse, une famille émigrée dispersée dans plusieurs pays, un enracinement multiple et évident, comme lui paraît l'existence de l'UE : *"Une Europe sans Europe, c'est le Moyen Orient, le chaos, le vide"*. Il n'éluide toutefois pas la question essentielle *"oui, mais quelle Europe ?"* La domination de l'Allemagne, même si Berlin a remplacé Aix-la-Chapelle, n'est-ce pas justement l'Europe carolingienne ? Les autres chefs d'Etat ne sont-ils, comme l'affirmait Marine le Pen, que des gouverneurs de provinces ? Sans aller jusqu'à cette caricature, il faut certainement viser à plus de transparence, plus de démocratie, plus de simplicité dans les institutions.

**Christian Wenkel** est un produit de la transition: né en 1977 derrière le rideau de fer, il perçoit malgré son jeune âge, les contraintes du communisme comme la séparation de sa famille entre Est et Ouest ou les déplacements contrôlés. Il entre dans l'adolescence lors de la chute du mur puis de la réunification. Mais comment voir disparaître du jour au lendemain son pays sans éprouver des sentiments mitigés envers le grand frère, plus puissant, plus riche, trop présent ? Aussi, comme beaucoup d'Allemands de l'Est, parmi lesquels il situe aussi Angela Merkel, l'adhésion à l'Europe fut plus naturelle et enthousiasmante que l'intégration à la nouvelle Allemagne.

Son choix d'être historien spécialisé dans l'UE lui confirme l'urgence de, tous les jours, rappeler le chemin parcouru et la nécessité de continuer à affronter les crises et donc à vivre l'heure des choix.

**Lorenzo Consoli** arrive à Bruxelles en 1986 par les hasards d'une carrière journalistique mais il y restera pour apporter sa petite pierre à ce qui constitue alors une utopie possible. Un homme l'incarne, c'est Jacques Delors, qui veut élaborer un projet d'ingénierie sociale pour améliorer la société, supporté par une volonté de véritable union monétaire, qui aurait certainement évité la crise grecque. Cette grande figure, comme c'est aussi le cas pour d'autres

invités, a porté chez L. Consoli durant de longues années un élan et un idéal européens que la réalité quotidienne démentait pourtant de plus en plus.

L'essence même de l'Europe pour lui reste pourtant le fait que nous vivions dans un Etat de droit, caractéristique encore plus essentielle que la démocratie ou plutôt que le triomphe d'une majorité nationale. On sait en effet que si l'un des membres rassemble chez lui un vote majoritaire qui va à l'encontre des valeurs démocratiques de l'UE, il doit s'incliner et y renoncer. C'est le cas en Hongrie actuellement. Si on n'avait pas l'UE, cette force démocratique commune disparaîtrait.

Pour **Pascal Verdeau**, enfin, correspondant de France3 dans les deux capitales européennes, sa naissance à Strasbourg a certainement joué dans l'éveil de son intérêt. Comme journaliste, il pointe le manque de démocratie concrète, l'importance des conclaves et autres réunions discrètes qui bétonnent l'information du citoyen. Ce que Paola Casaca, comme homme politique trouvait utile, c'est-à-dire la possibilité justement de discuter en vase clos, d'être à l'abri de l'opinion publique et des effets de manche des ténors à l'égard de leur électorat, ne plaît pas à P.Verdeau ou du moins, c'est une méthode qui lui semble ne plus pouvoir être appliquée. On ne peut conduire l'Europe à coups de crises résolues en catastrophe après des heures de sommets confidentiels.

Il concède toutefois que mettre l'Europe en images pour le public n'est pas facile, que les vrais enjeux ne sont pas toujours les plus compréhensibles, les plus spectaculaires ou les plus populaires. Ainsi quand Mme Merkel souligne que la crise des réfugiés est une crise existentielle, qui met en jeu les valeurs fondatrices de l'Europe, ces mêmes valeurs qu'on voudrait voir universellement appliquées, elle a tout à fait raison mais ne tient peut-être pas le langage le plus audible pour le citoyen lambda.

**Lorenzo Consoli** confirme que le processus européen, fait de tout petits pas, parfois même ceux des processions d'Echternach, ne convient pas à la technique journalistique. Ils constituent autant de trains qui arrivent à l'heure et donc n'intéressent pas grand monde. Pourtant, intégrés dans des traités plus importants, ils modifient à la longue considérablement le visage et le fonctionnement de l'Europe. Christian Wenkel appuie cette idée, les mécanismes administratifs finissent par faire bouger les choses plus efficacement que les grandes déclarations.

La rencontre, par moments assez technique, porta aussi sur des points très controversés comme le rôle, utile ou dictatorial, de la BCE, sur les politiques financières accrochées à des principes ou basées sur l'économie réelle, la souplesse ou la rigidité de l'Europe vis-à-vis des membres non conformes, la puissance de la chancelière allemande, trop grande ou beaucoup moins importante en réalité qu'elle ne paraît à l'extérieur, sa froideur apparente ou sa profonde humanité, etc.

Mais comme je l'ai annoncé en introduction, il serait difficile de rendre ici à la fois l'authenticité et la dynamique des échanges. Le débat est en entier visible sur le site de l'association qui l'organisait.

<http://www.sauvonsleurope.eu/europe-deconstruction-reconstruction-integration-lheure-des-choix-compte-rendu/>

Je conclurai donc ce rapide écho avec un constat que tous partageaient " *les citoyens des pays membres disposent grâce à l'Union européenne de plus de droits qu'ils n'en auraient chacun dans leur Etat national*". N'est-ce pas finalement une raison suffisante pour vouloir la défendre ?

✍ T. Jamin

## 2. Jean-Marc Ayrault et l'Europe

Depuis leurs découvertes, j'ai bien des difficultés à renoncer aux "Rendez-vous de l'Histoire " de Blois. Un coin de terre promise, où coulent le lait et le miel. On en revient toujours différent, enrichi tant y dialoguent des cultures, des études et des personnes.

Ce sont des journées de haute valeur ajoutée. Elles laissent des traces, remodèlent les idées, les opinions et raniment les cœurs essoufflés.



(Photo *Nouvelle République*, Jérôme Dutac)

Comme thème de 2015, les responsables avaient choisi "les Empires". J'ignore les raisons de leur choix d'y insérer aussi l'Europe. Mais l'actualité, c'est-à-dire les querelles incessantes entre pro et eurosceptiques, les problèmes économiques récurrents, les manifestations de mécontentement répétées des sidérurgistes, pêcheurs, agriculteurs, la difficulté à mobiliser notre solidarité envers l'afflux de migrants n'y est certainement pas étrangère. Une bonne information et réflexion étaient sûrement plus que jamais nécessaire pour permettre à L'Europe, qui ne cesse de se développer, de poursuivre la mise en œuvre du projet de ses fondateurs.

A Blois, chacun compose son menu journalier à la carte, toujours très copieuse. En la consultant, le nom de Jean-Marc Ayrault, ancien Premier Ministre français, m'a sauté aux yeux. Globalement, plus informé que lui sur la situation actuelle de l'Europe, difficile à dénicher ! Et qui, en outre, mieux que lui qui s'est coltiné la politique de la France, pouvait nous aider à nous y incorporer au quotidien, y jouer notre rôle de citoyen responsable. Je suis donc allé l'écouter.

A la question qui lui était posée "Europe, Empire libéral ? " il répondit résolument non. Il nous rappela qu'à l'origine, elle s'est construite pour réagir aux épreuves - deux guerres meurtrières en moins d'un demi-siècle - et non devenir un Empire. Citant Jean Monnet, il précisa qu'elle ne sera jamais que la somme des solutions que nous apporterons collectivement à ses crises de croissance. Son avenir est entre nos mains. Véritable plaidoyer pour davantage de solidarité responsable.

Ses progrès peuvent aussi parfois nous paraître lents, dit-il, les discussions longues et difficiles. Il y a manifestement eu des ratés qu'il nous faut assumer aujourd'hui et en tirer les conséquences. Jean-Marc Ayrault l'admet. Il souligne le manque de démocratie, le peu de réaction du Parlement européen à propos, entre autres, du Traité de Libre Echange entre l'Europe et les EU " dont personne ne sait rien " et fustige certains dirigeants au pouvoir qui se contentent d'un "c'est la faute de l'Europe" quand ça ne va pas.

Pour sortir de ces embûches, il ouvre un autre plaidoyer en faveur de la sauvegarde des engagements fondamentaux de l'Europe, particulièrement des droits de l'homme - il songe à la Hongrie - et de davantage de démocratie. "Dans le cadre d'une coopération renforcée entre pays, c'est possible et c'est à développer", nous dit-il.

Conclusion optimiste qu'il nous invite à mettre en œuvre résolument et sans tarder.

✍ G. Benoît

## B rève

"Le soutien de la population à l'UE n'est pas en chute libre", annonce le Vif en ligne du 3/11/15

À en croire une enquête réalisée parmi 12 000 citoyens des 28 états membres, nous ne sommes pas eurosceptiques et désinformés à propos de l'Union européenne. "Nous regardons l'UE de manière adulte".

L'enquête de la fondation allemande Bertelsmann Stiftung révèle que si l'on organisait un referendum aujourd'hui, 71% des Européens voteraient en faveur de l'adhésion à l'UE. 59% des répondants souhaitent même plus d'Europe sur le plan politique et économique. En même temps, 72% expriment leur désaccord face à la politique actuelle. Au sein de la zone euro, ce chiffre s'élève même à 77%.

"La confiance en l'Union européenne nous a étonnés" explique l'auteur principal du projet, Isabell Hoffmann. "On dit depuis des années que 'le citoyen' se détourne de l'UE, que le soutien à l'Union est en chute libre. Mais ce n'est pas vrai. La plupart des citoyens ne renient pas l'UE. Aujourd'hui, les gens pensent de façon plus nuancée. Ils comprennent qu'il est plus d'intéressant de coopérer au niveau européen. Simultanément, ils ont l'impression que pour l'instant le système ne fonctionne pas. Mais cela ne signifie pas : 'Sortons de l'Union' Tout au plus : 'Étudions comment mieux faire.'"

(suite <http://www.levif.be/actualite/international/le-soutien-de-la-population-a-l-ue-n-est-pas-en-chute-libre/article-normal-431455.html>)

✍ T. Jamin



# L'AEDE-EL & SES PARTENAIRES

## Coordination des Associations Pluralistes de Professeurs ("CAPP")

*Association sans but lucratif*

Passage des Déportés 2 – 5030 GEMBLOUX (siège social)

Site web : [www.capp-asbl.be](http://www.capp-asbl.be)

### **Qu'est-ce que la CAPP ?**

En 1992, des responsables d'associations francophones d'enseignants décident d'unir leurs efforts afin de mieux valoriser le travail des associations auprès des autorités et de promouvoir ainsi une meilleure consultation sur les questions importantes concernant l'enseignement en Belgique francophone.

Regroupant dix associations francophones de professeurs en 1993, une entité dénommée "Coordination des Associations Pluralistes de Professeurs" (CAPP) est créée, entité qui adoptera le statut d'association sans but lucratif le 21 mars 1997 (Moniteur belge du 24 avril 1997).

### **Activités de la CAPP**

Dès 1994, la CAPP présente les activités et objectifs des associations d'enseignants qui regroupent, par discipline, des enseignants des différents niveaux de tous les réseaux en Belgique francophone, tout enseignant pouvant directement entrer en contact avec ces associations via le site internet de la CAPP.

Elle représente d'une façon interdisciplinaire certaines de ces associations à des manifestations telles que le Salon de l'Education, et diffuse des invitations interdisciplinaires pour des activités que des associations ouvrent à des enseignants d'autres disciplines que celle(s) qu'elles représentent. Ainsi, des invitations interdisciplinaires ont été envoyées pour des visites d'institutions et d'entreprises, pour des conférences et des séminaires.

Elle a aussi engagé la réalisation d'ensembles pédagogiques interdisciplinaires, et œuvre à la tenue d'ateliers pédagogiques interdisciplinaires. Est également engagé un projet "Débats et concertations".

Depuis 2004, sont aussi proposés des voyages d'étude vers une région ou ville d'Europe, offrant ainsi une "ouverture sur le monde" enrichissante pour tout enseignant, projets mis au point par des associations d'enseignants ou autres instances.

Parmi les questions qui se posent au monde de l'enseignement, la problématique des accidents scolaires soulignée par l'Association des Professeurs de Sciences Economiques, a amené la CAPP à y consacrer depuis 2013 une rubrique sur son site, un premier but étant ainsi de constituer une "mémoire collective" de ces accidents parfois dramatiques.

### **Un projet fondamental : l'Interdisciplinarité**

Partant de la notion de "collaboration entre disciplines différentes", l'Interdisciplinarité est devenue le projet fondamental de la CAPP. Pour la CAPP, l'approche interdisciplinaire se fait sur base de la collaboration, du dialogue, du compromis au cas par cas.

La CAPP souhaite aider les enseignants pour des projets interdisciplinaires, et elle s'est engagée dans l'étude des moyens à mettre en œuvre pour mener à bien ce projet.

### **A la disposition de tout enseignant : le site internet de la CAPP "[www.capp-asbl.be](http://www.capp-asbl.be)"**

Principales rubriques du site : Associations membres, Agenda des activités, Olympiades et concours, Presse et documents, Programmes scolaires et référentiels, Ensembles pédagogiques, Accidents scolaires et prévention, Voyages d'étude, visites et conférences, Interdisciplinarité, Débats et concertations.

*✍ H. Aertsens*



Utiliser les TIC et les réseaux sociaux pour aider les communautés scolaires à gérer la problématique du harcèlement

## Rejoignez la Communauté « Sonet-Bull » pour lutter contre le harcèlement à l'école

<http://www.sonetbull.eu>

### Qu'est-ce que le projet « Sonet-Bull » ?

« Sonet-Bull »<sup>1</sup> est un projet de deux ans mis en place par l'Agence Nationale Grecque dans le cadre du programme Erasmus+, Action clé 2 « Partenariats stratégiques - Secteur scolaire ». Le consortium du projet comprend cinq partenaires de quatre pays européens : Hellenic Open University, Grèce (Coordinateur) – INFOREF, Belgique – Computer Technology Institute & Press Diophantus (CTI), Grèce – Fondazione Mondo Digitale (FMD), Italie – Dublin City University (DCU), Anti Bullying Centre (ABC), Irlande.

Le projet associe des approches pédagogiques modernes (e-Learning, apprentissage par les pairs) et l'usage d'outils technologiques largement répandus (Internet, réseaux sociaux, mobiles) afin de soutenir toutes les personnes confrontées au harcèlement : enseignants, éducateurs, directeurs, conseillers scolaires, parents, membres de la communauté scolaire au sens large (y compris le personnel administratif, les conducteurs de bus, les commerçants locaux...). Le but est de mettre en place une approche globale et concertée entre tous ces acteurs, car les nombreuses recherches menées sur le sujet révèlent que cette approche est de loin la stratégie la plus efficace pour contrer le phénomène.

La recherche internationale révèle également qu'aucune école ne peut se prétendre à l'abri du harcèlement et que la réputation d'un établissement aura plus à gagner en se préoccupant ouvertement du problème plutôt qu'en le niant.

<sup>1</sup> « Sonet-Bull » : acronyme de Social Network - Bullying

## L'apprentissage par les pairs, fondement du projet

La plateforme « Sonet-Bull » vient d'ouvrir ses portes : <http://www.sonetbull-platform.eu>

Elle permet à tous les acteurs concernés par la problématique de collaborer avec leurs pairs en partageant leurs connaissances, leurs pratiques, leurs questionnements...

Chacun peut y trouver du matériel de formation accrédité par des organismes experts comme l'Université de Dublin et son Centre de Recherche Anti-Harcèlement, mais aussi des ressources pratiques telles que des Etudes de Cas réalisées dans les quatre pays partenaires du projet.

La plateforme propose également un espace interactif où les membres de la Communauté « Sonet-Bull » peuvent partager les situations auxquelles ils sont confrontés et chercher des conseils auprès de leurs pairs, via les divers outils implantés dans la plateforme (blogs, wikis, forums, groupes d'intérêts communs, réseaux sociaux...).

Les personnes qui collaboreront à cette plateforme pourront obtenir à la fin du projet (juin 2016) une certification de la part du consortium Sonet-Bull (dont fait partie l'Université de Dublin et son Centre Anti-Bullying).

## Du réel au virtuel et vice-versa

Grâce à la plateforme « Sonet-Bull », les participants des quatre pays partenaires (chercheurs, membres du personnel scolaire et non-scolaire, autorités éducatives, parents...) vont pouvoir se rencontrer et collaborer virtuellement, mais ils auront également la possibilité de se retrouver au sein d'un groupe de travail organisé dans chaque pays.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, ce groupe est ouvert à tous les acteurs (y compris les étudiants). Il s'est réuni le 30 septembre et le 25 novembre 2015 à Liège, dans les locaux d'INFOREF.

La prochaine rencontre aura lieu le 27 janvier 2016, de 13h30 à 16h, à INFOREF (voir coordonnées ci-dessous). Elle permettra de partager nos expériences entre pairs et d'exploiter les ressources disponibles sur la plateforme.

Toute personne qui souhaiterait y participer, ou simplement se tenir au courant des développements du projet, est invitée à prendre contact avec INFOREF :

ASBL INFOREF

Contact : Christine Cloes, Julien Keutgen,

Martine Prignon (AEDE-EL)

Rue du Vertbois, 27, 4000 Liège

Tél. : +32 4 221 04 65

E-mail : [info@inforef.be](mailto:info@inforef.be)

Site web : [www.inforef.be](http://www.inforef.be)



## Buchanan MasterClass du 16 au 18/03/2016 à Liverpool

Cette invitation nous est relayée par l'un de nos membres, Germain Pirlot, qui est aussi un des porteurs belges du projet Esperanto. Il nous l'a présenté dans le numéro de janvier.

Ces séminaires de haut niveau s'adressent à ceux qui sont déjà entrés dans l'apprentissage de l'espéranto ainsi qu'à ceux qui sont intéressés par cette langue universelle, sa littérature, sa culture. Les jeunes de 18 à 25 ans peuvent bénéficier d'un subside pour l'inscription.

Tous détails ci-dessous.

-----

**Stay on in Liverpool and take part in the annual British Esperanto conference which follows the Masterclass: 18th - 20th March 2016 [britakongreso.org](http://britakongreso.org)**

All participants should formally register for the course using the university online shop link: [espinfo.org/book-masterclass](http://espinfo.org/book-masterclass); at the same time, please pay the attendance fee (£20 non-students; £10 students). Please note that this fee is not repayable. The fee includes a sandwich lunch on Wednesday and Thursday, and refreshments (tea / coffee / biscuits) Wednesday, Thursday, and Friday.

Financial support: some financial support is available for (1) young people aged between 18 and 25 and (2) university students: sufficient to pay travel costs, the attendance fee, and accommodation costs in a modest hotel or bed and breakfast. Please note that the number of support grants is limited – participants are strongly advised to make an early application.

1. If you are aged between 18 and 25 years old please apply to the Norwich Jubilee Esperanto Foundation (NoJEF) which is offering a number of special grants for this event ([nojef.org/grants/travel-grants](http://nojef.org/grants/travel-grants)). There are twenty awards available, 10 in each category

- if you live in the the UK: maximum £100
- if you live elsewhere in Europe: maximum £200

**Please note that you do not have to be a student in a university in order to receive an award from NoJEF, but you must be between 18 and 25 years of age when you apply.**

How to proceed: write to Tim Owen ([tim.owen@esperanto.org.uk](mailto:tim.owen@esperanto.org.uk)) and ask for details.

2. University students please apply to the John Buchanan fund. This is regulated by the University of Liverpool. 12 awards are available, 4 for students studying in a British university, 8 for students studying in a European (not British) university.

Write to : [Angela.Tellier@liverpool.ac.uk](mailto:Angela.Tellier@liverpool.ac.uk)

- students in British universities are eligible for a maximum award of £100
- students studying in universities elsewhere in Europe are eligible for a maximum award of £200

**Please note that you must be a university student to be eligible to apply to the John Buchanan fund**

If you are aged between 18 and 25 please apply to NoJEF (1) in the first instance

**Important!** The financial set-up of the university means that students who receive an award from the John Buchanan fund will only be reimbursed towards the end of the course; each award- holder must pay his or her own travel, attendance fee and accommodation expenses. During the course, you will be directed to the finance office where you will complete a form and receive reimbursement to a maximum of £200. It is absolutely vital that you retain all receipts and proof of expenses to attach to your form as this is a requirement of the university – without them, the university cannot reimburse expenses. The system worked well last year.

**How to proceed:** write to Angela Tellier (Angela.Tellier@liverpool.ac.uk). Please include the name and address of the university where you are studying, and the name and contact details of a supervisor / tutor who is able / ready to confirm your level of Esperanto / your interest in Esperanto.

En 1930 Dr John Buchanan bequeathed £4,000 to the University of Liverpool to set up a lectureship for the teaching and promotion of Esperanto. In 2014, the University, in partnership with EAB, continued the 85-year tradition and organised the first 3-day masterclass at the Foresight Centre, one of the University's prestigious conference centres. A university-level book on Esperanto is in preparation, based on material from the 2014 and 2016 masterclasses.

*See you in March in Liverpool! – a beautiful and historically rich city, home to the Beatles! The city boasts an abundance of exceptionally good museums and galleries, ship cruises, beautiful gardens, river walks, stunning architecture ... why not visit?*

Further information: [espinfo.org/masterclass-liverpool](http://espinfo.org/masterclass-liverpool)

✍ G. Pirlot

## **B** rêve Portail européen de la jeunesse

Nous en avons déjà parlé dans notre BI mais c'est un volet important et certainement, le moins critiqué de l'Union européenne. Les pages du site regorgent d'informations en tout genre pour étudier, voyager, s'engager dans l'un des pays. Les propositions, très nombreuses, permettent des rencontres, l'acquisition de compétences mais aussi la possibilité de se rendre utiles dans une action de bénévolat avec d'autres jeunes.

Le portail comprend également des renseignements sur les droits des jeunes ainsi que des pistes pour vivre mieux, de manière durable et responsable, comme la lutte contre l'obésité ou l'investissement dans la défense de la nature.

Grâce à divers accords internationaux, il offre aussi des opportunités pour sortir de l'Union et visiter la planète entière.

[https://europa.eu/youth/EU\\_fr](https://europa.eu/youth/EU_fr)

✍ T. Jamin



## ON A LU, VU &amp; SÉLECTIONNÉ POUR VOUS

Livres**L**'ultime énigme résolue : à Dieu, Mankell ?

Cinq octobre 2015, ma fille m'envoie un texto : nous ne lirons plus les enquêtes du commissaire Kurth Wallander ! Henning Mankell, écrivain suédois, est décédé à l'âge de 68 ans des suites d'un cancer. Triste nouvelle.

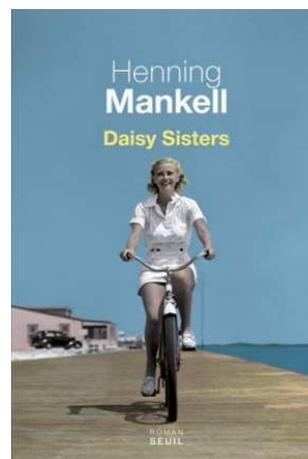
Elle sait que j'ai lu presque tous les romans qui mettaient en scène ce commissaire atypique d'une petite ville du sud de la Suède. Depuis toujours j'aime les romans policiers. Pourquoi? Je me suis souvent posé la question. Sans doute la recherche de la vérité, l'analyse des indices, la confrontation des protagonistes, le recoupement des informations. Un travail d'historien en quelque sorte. Mais aussi, et c'est le cas des bons romans policiers, ils m'apprennent souvent plus sur notre société et les humains qui la composent que nombre d'essais universitaires ou autres. Les livres d'Henning Mankell se trouvaient tout en haut de mon échelle de qualité. A travers eux, il décryptait la société suédoise (pas si différente de la nôtre) sans pour autant porter de jugements péremptores et définitifs.

Henning Mankell n'était cependant pas qu'un « simple » écrivain de polar. Il était l'auteur de livres pour les enfants et la jeunesse, de pièces de théâtre, de romans sociaux. Il partageait sa vie entre la Suède et le Mozambique où il avait créé un théâtre populaire. C'était un écrivain et un citoyen engagé pour défendre les plus pauvres, les petites gens. Son œuvre est multiple.

Au travers mes déambulations dans la bibliothèque de ma commune, j'ai découvert une autre facette de l'écrivain, un auteur engagé socialement et politiquement. Son roman, *Le cerveau de Kennedy*, se déroule en Suède et en Afrique et dénonce le trafic des êtres humains. Le dernier roman que j'ai lu s'appelle *Daisy sisters*. Mankell l'a écrit en 1982 mais il est paru dans sa version française seulement en 2015. C'est le portrait saisissant de deux femmes, la mère et la fille, dans le milieu populaire ouvrier de la Suède de la guerre et de l'après-guerre jusque dans les années 80. Le ton est dur comme la vie l'était à cette époque. A lire absolument pour comprendre l'évolution de la femme dans la société suédoise et plus largement l'installation et l'évolution du fameux modèle social.

A mettre sous le sapin pour les amateurs !

✍ A. Carpay

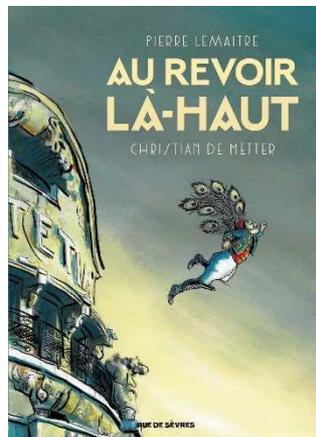


**A**u revoir là-haut de Pierre Lemaître, le Goncourt 2013, a remporté un énorme succès.

Ce gros livre, 600 pages, pages, plonge le lecteur dans l'époque de transition entre les derniers combats et le difficile retour à la vie quotidienne des combattants de la Grande Guerre. Bourré de détails historiques, de descriptions pittoresques au sens étymologique du terme, de situations empruntant toute la palette des émotions, depuis l'horreur jusqu'au fou-rire, en passant par la tristesse, l'inquiétude, le doute ou la compassion,

il alterne savamment drame et comédie. Les scandales qui en constituent le nœud entretiennent un vrai suspens à certains points de vue, totalement immoral, d'ailleurs.

Mêlant très intelligemment la réalité historique avec l'imagination, l'une n'étant ici pas plus crédible que l'autre, l'ouvrage de Pierre Lemaître se lit, non pas d'une traite vu son volume, mais avec une passion grandissante, aussi bien pour les personnages que pour le cheminement vers le dénouement.



Et voici que ce best-seller - 500.000 vendus rien qu'en 2013 - trouve une nouvelle forme avec la parution en ce mois d'octobre 2015 d'une BD de 176 pages, avec toujours l'auteur à l'écriture du scénario et Christian De Metter pour les dessins, très réussis, dans une belle dominante ocre.

On peut supposer que cette formule permettra à de moins bons lecteurs d'entrer dans cette toute bonne histoire et dans le contexte qui la porte, avec qui sait l'envie ensuite d'empoigner le roman.

Voici comment l'éditeur Rue de Sèvres nous présente le récit: 1919. *Au sortir de la guerre, la société française peine à ménager une place aux anciens poilus devenus encombrants, et les trafics les moins glorieux vont bon train. Albert Maillard, modeste comptable qui a sauvé la vie d'Édouard Péricourt, jeune fils de bonne famille, juste avant la fin des combats, tente de les faire vivre de retour à Paris. Édouard, défiguré, refuse de reprendre contact avec les siens et imagine une gigantesque arnaque à la nation pour tenter de se projeter dans une vie nouvelle, ailleurs.*

✍ T. Jamin

## Expositions

### Europalia Turquie



Idole de Kultepe - fin 3e début 2e millénaire avant J.-C. - Kayseri Archaeological Museum

Si l'actualité politique peut entraîner un jugement mitigé sur les pratiques qu'on observe en Turquie aujourd'hui, il est, par contre, impossible de nier que ce grand pays, aux diverses périodes de son histoire, a produit d'incroyables richesses archéologiques, artistiques, intellectuelles. Sa situation au carrefour de plusieurs mondes, européen et asiatique, chrétien et musulman, a favorisé le développement de civilisations multiformes et multi-inspirées.

L'occasion de creuser cette histoire passionnante ne peut donc être négligée.

On épinglera pour ce premier trimestre:

**Anatolia**, jusqu'au 17 janvier, Palais des Beaux-Arts, un voyage au travers de 12 millénaires de cultures, avec en fil rouge, la continuité des cultes et rituels.

**Archétypes, l'architecture en Turquie à travers les siècles**, jusqu'au 31 janvier, au CIVA International Center for City, Architecture & Landscape. Constructions d'hier mais aussi architecture contemporaine, dans une lecture inédite et comparative des ces réalisations.

**Turquitudes** jusqu'au 17 janvier, Point Culture Bruxelles, rue Royale, avec les clichés d'**Hakan Şimşek**, parti à la rencontre des immigrés de première génération, dont les témoignages révèlent des vies en suspens, entre le départ pour travailler en Belgique et le retour sur leur terre natale.

Bref, beaucoup, beaucoup, beaucoup trop, vous l'aurez compris pour détailler le programme. Rendez-vous plutôt sur la page d'accueil de la manifestation

[http://europalia.eu/fr/home/home\\_82.html](http://europalia.eu/fr/home/home_82.html)

✍ T. Jamin

**Liège au Moyen Age** nous attend dans la Cité ardente depuis la fin octobre jusqu'au 17 janvier. Pourquoi ce thème ? Je ne suis pas dans le secret des dieux organisateurs mais on enchaîne depuis quatre ans les millénaires de plusieurs collégiales: Saint-Denis, Saint-Jacques, Saint-Barthélémy et le 28 octobre 2015, c'était la fête de la dédicace de la cathédrale Saint-Lambert conçue par Notger et réalisée par Baldéric II. Des coïncidences temporelles suffisantes pour se dire qu'il y a mille ans, Liège était terriblement dynamique, produisant des merveilles architecturales qui, toutes, témoignaient de l'attrance qu'elle exerçait sur les mécènes, les artistes, les riches marchands et... les visiteurs. Et donc qu'il convenait de comprendre le contexte qui avait permis cette effervescence intellectuelle dans ce qu'on a osé appeler alors "l'Athènes du Nord" <sup>2</sup>



Chaque époque a le Calatrava qu'elle mérite ...

Donc pendant encore un bon mois, il est possible de découvrir "la ville aux cent clochers", par des expositions bien sûr, mais aussi des parcours guidés, des mises en situation pour les enfants au travers de stages, des jeux de piste pour les familles, des concerts, des spectacles, etc.

Un lien vous dira tout sur le sujet :

<http://www.liege.be/nouveautes/liege-au-moyen-age-du-29-10-2015-au-17-01-2016>

✍ T. Jamin

<sup>2</sup> Une petite recherche sur le web atténue ma fierté de Liégeoise pur jus puisque d'autres cités ont revendiqué le titre, comme Valenciennes ou Edimbourg.

## **L**e monde des gladiateurs - Héros du Colisée, jusqu'au 3 avril, au musée gallo-romain de Tongres

Avec des pièces maîtresses du monde entier et notamment une collaboration unique avec le Colisée de Rome. Le musée qui a rouvert ses portes.

Pour les écoles, des visites guidées, aussi bien de l'exposition temporaire que des collections permanentes, extrêmement riches et parfaitement mises en valeurs, sont possibles. En français et en néerlandais, à partir de l'école Primaire.



Pour la description détaillée de l'expo et les informations pratiques

[http://www.galloromeinsmuseum.be/expositions\\_temporaires/les-gladiateurs---heros-du-colisee](http://www.galloromeinsmuseum.be/expositions_temporaires/les-gladiateurs---heros-du-colisee)

✍ T. Jamin

**A** Ostende, une exposition intitulée *L'Europe fantôme* pose la question du colonialisme belge au Congo. On connaît les discours diamétralement opposés qui ont eu cours au 20es : notre "œuvre civilisatrice" fut encensée durant des décennies auprès de milliers d'écologistes, qui, dûment conscientisés, tricotaient des culottes pour



"les petits nègres" et collectionnaient les emballages alu de barres de chocolat pour soutenir l'action des missionnaires.

Fin du siècle, revirement brutal: la diffusion du livre d'Adam Hochschild mettant en accusation Léopold II et ses pratiques inhumaines (ou du moins celles qu'il tolérait) nous dessille les yeux. Nous avons été d'horribles exploiters de richesses et de main d'œuvre. La vulgate est créée qui va s'accroître au fil des ans, ramenant sans cesse sur le tapis notre responsabilité aussi bien dans les combats inter-ethniques, dans le sous-développement, dans la corruption là-bas, que dans la délinquance des jeunes africains ici.

Y a-t-il un accès à une vérité historique entre ces extrêmes ? En fait l'exposition ne donne pas de réponse définitive; au travers de très beaux objets, livres, documents, photos, elle reconstruit

le contexte de l'art africain et de manière plus générale, interroge notre vision de l'étranger.

Une intéressante excursion d'un jour durant les vacances pour aborder avec plus d'outils ces sujets sensibles dans nos classes - MuZEE, Ostende, jusqu'au 3 janvier

Plus d'informations sur <http://www.muze.be/fr/muze/t204300/l-europe-fantome-la-representation-de-l-art-d-afrique-au-vingtieme-siecle>

✍ T. Jamin

## Idée de voyage ?

### Une escapade de 4 jours à Athènes

**U**ne escapade de 4 jours à Athènes?  
 L'Acropole bien sûr.

Nous n'avons pas failli à la tradition. Le premier jour, nous attaquons la montée vers le site. Non sans surprise de nous voir bientôt mêlés à une foule importante, détendue et joyeuse. Bizarre pour un mercredi.

Nous en comprenons vite la raison: ce 28 octobre est jour de fête nationale, férié donc avec, cerise sur le gâteau, entrée gratuite aux sites et musées.

Excellente idée, mais aussi quelques désagréments: perdus dans le flot mouvant des curieux, impossible de jouir pleinement de nos découvertes.

Visites classiques donc, l'Acropole, le nouveau musée et ses collections remarquables, le musée national d'archéologie: des merveilles à contempler encore et encore.

Athènes révèle cependant d'autres lieux riches d'histoire et curieusement moins visités.

Non loin de l'Acropole, l'impressionnante Porte d'Hadrien, derrière, le temple de Zeus Olympien. Personne. Nous flânons dans les vastes allées.

La beauté du lieu, l'Acropole en surplomb, un rayon de soleil – la grâce d'un instant de bonheur.

Le **Keramikos** où nous déambulons parmi les vestiges de l'ancienne ville et les stèles funéraires aux sculptures tendres et émouvantes.

Son petit musée présente des sculptures, des objets de la vie quotidienne, des jouets trouvés sur le site.

Nous avons l'impression de toucher du doigt, un instant fugace, la vie intime de ses lointains habitants.

Niché dans son écrin de verdure, nous découvrons **le temple d'Héphaïstos** remarquablement conservé.

Calme et sérénité.

Et encore, oubliés du public, la bibliothèque d'Hadrien, l'agora romaine et, celle que j'attendais depuis longtemps, la tour des vents, hélas, entourée de bâches et d'échafaudages.

Il existe aussi un petit bijou, qu'il faut chercher, car il n'est pas facile à trouver: **le musée de l'art cycladique** qui protège en son sein des figurines de marbre de 3000 à 2000 ans av JC belles à pleurer dans la simplicité et la pureté de leurs formes. Pas étonnant qu'elles aient inspiré Modigliani et Picasso.



(Photo : marbre de 1,40m de haut et de 28cm de large – 2800-2300 av. JC)

Athènes est aussi une ville moderne, vivante et dynamique.

Pour s'en rendre compte, il faut flâner dans les petites rues animées de **Plaka**, se laisser surprendre par le chaos joyeux de la place Monastiraki, déambuler sur la place Syntagma, haut lieu des manifestations et rassemblements du peuple athénien et, pourquoi pas, plonger, patauger, se laisser submerger dans le bouillonnement du marché central: un festin pour les sens.

Nous n'avons pas tout vu, loin de là; tel n'était pas notre but d'ailleurs.

Il nous reste des pépites à découvrir, des flâneries, des ambiances à partager, des sensations, des odeurs à humer.

Le peuple grec vit une crise difficile, une de plus, soyons solidaires avec lui pour qu'il préserve ses trésors du passé et s'ouvre à un avenir serein et équitable pour tous.

Pour terminer, un clin d'œil au **Karamanlidika**, un tout petit resto où nous avons dégusté une cuisine grecque sans chichi, apprécié le vin du pays et profité de l'accueil exubérant de la patronne ! [www.karamanlidika.gr](http://www.karamanlidika.gr)

✍ M-C. Sour